



D'APRÈS NATURE

NOUVELLE

PAR un clair et beau dimanche d'avril, rasé de frais et les deux mains derrière son dos, le père Desgaud fait le tour de son vigneronnage. Il aura soixante ans l'hiver prochain et toute sa vie s'est écoulée monotone dans le tranquille vallon de Plaizé en Beaujolais.

Il les connaît bien cependant ces quarante-cinq bicherées de terrain ; la semaine, il les parcourt en tous sens ; il a planté lui-même chaque cep et il sait l'histoire de chaque arbre, mais il n'est pas de plus grand plaisir pour lui que cette promenade du dimanche.

Il se baisse de temps en temps pour arracher une mauvaise herbe précoce et la jeter dans le chemin de desserte, *le charroire*, qui, pierreux et rapide, escalade la côte entre deux ouvrées de vigne.

Arrivé au sommet, le vieux vigneron s'assied soigneusement sur une grosse pierre et regarde avec complaisance le petit domaine qui s'étend devant lui ; volontiers il dirait que le monde est grand.

Sa demeure est là, à ses pieds, lourde maison de pisé élevée à mi-côte et que les vignes serrent de près ; plus bas resplendit la prairie en fleur, bornée par le ruisseau du Nizerand, dont les rives sinueuses sont plantées d'ormeaux et de peupliers.